

Le 10 septembre 1942

Ma Suzanne chérie

Cette fois, je puis te donner mon adresse et te faire connaître le régime définitif, s'il y a actuellement

quelque chose de définitif, des lettres et des colis : une lettre par semaine, une vraie, pas une carte postale,

une lettre dans laquelle nous pourrions nous écrire longuement, et un colis par quinze jours. Ce colis pourra ^{pourvu qu'on prenne plusieurs colis} contenir à la fois des aliments et du linge; il sera de poids non limité. ^{et un colis par quinze jours} Soixante jours, tu trouveras une étiquette

à l'intérieur de la présente lettre (ainsi qu'une enveloppe, que tu tiendras, pour la réponse). Tu voudras bien m'envoyer un colis ^{signés} par chemin de fer, au moins autant que l'U. G. I. P. n'aura pas organisé un service

pour la semaine prochaine; nous avons en effet convenu avec Boulay qu'alternativement sa femme et toi nous

enverriez un colis par semaine, tantôt l'une tantôt l'autre; c'est toi qui commencerais. Etant donné la nourriture fournie par le camp, nous aurons surtout besoin de beurre et de confiture, de pâtisseries,

chocolat, biscuit de soldat ou pain genre Slovis, œufs, fromage; par contre, en raison des délais de transport, nous estimons qu'il vaut mieux reculer la viande, ou tout au moins celle qui pourrait s'avarier,

ainsi que les fruits, au moins une trop mûrs. Tu voudras bien joindre à mon premier colis un catalogue tous les mouchoirs et paires de chaussettes que j'ai

fait en effet, avec la chemise de M^{me} Perlelle, trois chemises ici, ainsi que deux ^{l'avez, moi et également un deuxième pull-ov} autres, que tu es capable de faire savoir ^{à ceux que tu as achetés confectonnés personnellement} que le service des colis de linge sera bientôt fonctionner ^{en des conditions que nous ignorons encore}.

En ce qui concerne le poids de nourriture à nous adresser à chaque fois à Boulay et à moi, nous estimons que 5 kg pour nous deux par semaine suffirait. Si je ne te demande pas plus de linge, c'est que la

maison ^{est dans une abominable situation pour en dire plus} n'a plus de linge, plus encore que celle que j'avais

comme jeune militaire dans un autre camp; nous couchons par terre sur la paille; mais j'ai mon sac de couchage étendu dessus. Nous nous sommes arrangés pour avoir des tables et des bancs. J'ai pu composer ma baraque avec quelques ouvriers habiles, qui nous les ont confectonnés. J'ai pu être heureuse

celle de me munir d'une cuvette et de boîtes de saut-choux; la première très utile pour faire sa toilette le matin, au lieu de la faire à un lavabo archi-encroûté en plein air, les deuxièmes pour me rendre en certains

endroits peu abordables. Ici, les commodités manquent; mais on est loin, à condition de remplir les délégations des courses et d'observer de la défiance à l'égard des autorités, on semble devoir être tranquille. Ici,

je suis chef de baraque, baraque de 30 intérieures d'ailleurs, dont 21 s'étaient groupés autour de moi et la

descende du train, parmi lesquels, outre Boulay, ^{et Gaston Strauss} Jean Bloch, Roger Bloch, fils de René Bloch, M^{me} Piretel

un M^{me} Alphandéry, le D^r Foy (conjoint de Louise Jacques Baynal), René G. (ancien directeur des ballets de Monte-Carlo). Même avec 30 intérieures, on est obligé de faire parfois acte d'autorité, car certains, dont

en particulier le dernier nommé, ont une certaine tendance à l'indiscipline, ne pouvant encore se convaincre

ils n'ont pas connu les premiers mois de Drancy - qui ils sont des intérieures comme les autres. Provoquant, outre les 100^{fr} que les ~~colis~~ doivent être remboursés, suivant l'ancienne carte - à la sœur de Gaston Strauss, M^{me} Prévex, 16 me de l'Assomption, Paris - 16^{ème} arr. - tu m'envoies 50^{fr}. Il y a ici une coopérative (où Louis

Reinach a trouvé un emploi), où on se fournit de quelques suppléments. J'ai aidé ^à répartir mes fondations entre un trésorier, le D^r Foy, un secrétaire, et Alphandéry, sans popoter pour chercher le pain et les aliments

aux intérieures (outre mon popoter particulier, Boulay) avec deux servantes. J'ai déjà repris meilleure mine, et j'ai grossi, ainsi que me le faisait observer le D^r Perrier. Je dois t'avouer que j'étais redevenue le 4 août dernier

à 53 kg. Mais, depuis, j'ai pris régulièrement un quart de litre de lait par jour. ^{avec un lait très abondant} La tension est bonne, et mon cœur me laisse tranquille, à condition bien entendu que je ne fasse aucun effort. C'est pourquoi, pour le cas où

j'aurais à porter des bagages, et sans d'ailleurs me charger. J'ai fait avant-hier la connaissance de M^{me} Stönitz, la sœur du père, conjoint de tante Louise. C'est une femme de 59 ans; elle est arrivée à Drancy quelques jours avant notre départ. Elle est très respectueuse, très dévouée, c'est comme nous, comme André et Bénédicte, comme

Buquoy et Pegli - je n'ai pu me présenter - et pour cause - le 26 août à 14h. La consultation devant le juge de paix de
10 rue aux Paris dans une affaire D'ont et Borensztein, qui était en demande - Il y a le dossier Maubourquet; on
s'en dessaisit par contre paiement de 10.000 F d'honoraires; le numéro de téléphone de Carmen Maubourquet et sa mère
est inscrit 04-70. La distribution des dossiers est la suivante - les dossiers prêtés sont dans l'armoire droite de ma biblio-
thèque; quelques-uns plus gros se trouvent sur la troisième planche en venant du bas à droite de l'armoire de
maître de ma bibliothèque; quelques autres non répertoriés se trouvent dans la case supérieure droite du classeur Bonant.
Le classeur inférieur droit est réservé à des gens auxquels je rends service; La case inférieure droite est réservée à des gens auxquels je rends service
à des dossiers d'une affaire Morel à surveiller devant le juge d'instruction. La case inférieure gauche contient des dossiers
Pérez - Loro - Pichob - le légonnais et des dossiers d'affaires non réglés par Lafarge.

En ce qui concerne pour tous les comptes, ou elle est déposée) de la promotion générale pour la poste. Les carnets de chèques B. P.
chèques postaux sont à gauche, les autres à droite de mon bureau - caisse. Ces divers comptes se trouvent à droite dans mon
bureau de maître de bureau; les actes de mariage, contrat de mariage et autres se trouvent à gauche dans le même lieu
de la septième case avec la copie de ma demande de maintien (datée du 10 juillet 1944) se trouvent en bas à gauche dans l'armoire
à gauche de ma bibliothèque; ce qui est relatif à mes services militaires, notamment l'acte de ma nomination comme chevalier
à la Légion d'Honneur se trouve dans la même partie de mon armoire, et il y aura que la copie pour mes filles et fait aut certifi-
cates copie par le commissaire de police. Ce qui est relatif aux enfants, notamment leurs demandes de maintenances, se trouve sur
ma table.

On ne pourra nous voir - pour signer des contrats - je suppose que nous avons reçu ma première carte. J'aurais hâte de recevoir la 2e
fin et pour en mettre le plus possible. Je serais content de savoir ce que vous êtes devenus. Je pense que vos filles seront
raisonnablement avec leur mère, et que leur mère et son tour les bases sera tranquilles; j'espère que, si Jean Paul est rentier, il sera
prudent, et ne sortira jamais le soir; j'espère que Marianne, bien reposée, travaillera d'arrache-pied et son avenir. Je n'en
manque pas de s'inscrire tout au début et que une certifiant de capacité de à la profession.

Les femmes se passent longuement à me rien faire; celles de cartes sont théoriquement interdites. La nuit, on se couche avec le soleil.
et pour cause - je me lève vers 7h/8, les camarades au général plus tôt, ce qui me permet d'avoir plus d'espaces pour ma
table en soirée - je m'endors rapidement le soir.

Il y aura bien en particulier de faire recueillir une affaire Braudat et Gilbert (dossier dans case supérieure droite des
dossiers Bonant), dans laquelle j'aurais demandé une fixation au 2 octobre.

Je ne vous plus suis à ce sujet, mais on que nous conservera bon moral et toute notre énergie, et que tous ceux
qui nous voyons ont le même moral et la même énergie. Je connais pas un homme fort peu, mais pas
quelques oisivetés, l'âme de ces gens - lui; ils sont dus les d'résignés.

Je vous embrasse bon soir bon dimanche, et bon en particulier, ma chérie.
Bon mardi que d'après.
Maurice